

## 50 ans d'histoire, passion antiquaire et angoisse de mort

En ces temps caractérisés par une passion antiquaire tournant parfois à la manie, c'est l'ancienneté qui détermine la valeur et un cinquantième anniversaire devient la preuve du prestige d'une institution : c'est parce que c'est vieux que ça vaut, alors le prestige est toujours invoqué en fonction de l'ancienneté.

Il y a eu un moment où tout ce qui était vieux était systématiquement mauvais...

Mais il y a eu des époques où l'on se souciait très peu de l'ancienneté des choses : on se tournait à peine vers le passé, parce qu'on était projeté dans le futur.

Il a été écrit aussi que parfois derrière le goût prononcé pour le passé il se cache une incertitude profonde quant à l'avenir : le passé serait alors un refuge loin des angoisses du présent, l'ancienneté un prétexte pour ne pas s'engager dans le jugement de ce qui fait partie du contemporain en s'en remettant entièrement aux choix faits par ceux qui nous ont précédés, la célébration une étape incontournable, une fin en soi plus qu'un moyen pour aller de l'avant.

L'angoisse de mort est présente à chaque anniversaire : on compte le chemin gravi, certes, mais plus ou moins involontairement un compte à rebours se met aussi en marche dans nos têtes... on rappelle ceux qui ne sont plus là, ce qu'ils nous ont légué, les étapes franchies et on oublie ce qui doit encore être réalisé.

Comment lutter contre l'angoisse de mort sinon en apprenant à faire le deuil ? Apprendre la séparation, apprendre le mouvement, accepter le changement, y compris ce qu'on n'aime pas, c'est la leçon des anniversaires si on va un peu plus en profondeur.

Faire le deuil rend la paix, éteint les animosités et permet de voir lucidement le présent, *voir clair*... pour se projeter dans le futur, *vouloir vivre*... pour se donner les moyens d'interpréter le plus correctement possible le présent, pour sortir de l'angoisse de mort et être créatif, et inventer de nouvelles solutions, une nouvelle vie à ce qui ne paraît plus avoir d'issue, une nouvelle voie à ce qui ne paraît plus avoir de sens, une nouvelle voix quand on a l'impression que tout a été déjà dit.

En s'apprêtant à célébrer les 50 ans du Concours Cerlogne, le Centre d'Études francoprovençales « René Willien » sentait que l'heure des bilans avait sonné : un état des lieux devait être dressé afin de tracer les nouvelles lignes directrices du Concours.

Le Centre s'est donc fait le promoteur d'une enquête sur l'impact du Concours auprès des élèves participants et de leurs enseignants, sur les représentations autour du Concours, du francoprovençal et de la civilisation francoprovençale. Grâce au soutien de l'Assessorat à l'éducation et à la culture, ce projet a pu voir le jour.

L'enquête s'est déroulée dans les mois précédant la quarante-neuvième édition du Concours Cerlogne, les mois de mars, avril et mai 2011. De nouveaux contacts ont été pris dès la rentrée de septembre, avec un certain nombre d'informateurs qui n'avaient pas pu être entendus en fin d'année scolaire à cause de leurs engagements. Par la suite, l'analyse des données enregistrées nous a permis de coucher noir sur blanc un certain nombre de réflexions que vous trouverez au fil des pages, à côté de témoignages divers portant sur la naissance, l'organisation et l'évolution du Concours Cerlogne, dans l'espoir que l'ensemble de notre travail et la collaboration d'un nombre si important d'auteurs, que nous remercions ici, pourra contribuer à la réflexion sur le rôle et la place de notre culture à l'intérieur des programmes scolaires.